



Photo PC
« J'AI ÉTÉ RECONNU comme peintre à Vancouver, Calgary et avant que le Québec s'y attarde », explique Tex Lecor.

Tex LECOR

La peinture avant tout

(PC) — Depuis près de 20 années, Tex Lecor consacre la majeure partie de son temps à sa passion et à son métier propre : la peinture. Malgré le fait qu'on l'ait d'abord connu comme chansonnier, puis comme animateur et annonceur publicitaire, il aspirait depuis toujours à une carrière d'artiste peintre.

Avant fait l'école des Beaux-Arts de Montréal, il a cependant dû gratter sa guitare et chanter du Brasseur dans les cabarets pour survivre. « Je crevais de faim à essayer de vivre de la peinture. Je n'ai pas eu le choix », affirme-t-il.

De fil en aiguille, la chanson l'a amené à l'avant-scène, avec ses propres compositions cette fois.

« Le fait d'être connu a été un handicap pour ma carrière de peintre car les gens pensaient qu'il s'agissait d'un simple passe-temps pour moi. Pourtant, c'était l'inverse, la télé était mon passe-temps. J'ai été reconnu comme peintre à Vancouver,

Calgary et Toronto bien avant que le Québec s'y attarde », indique Lecor, qui, avec son émission hebdomadaire *Y a plein d'soleil*, n'a pas totalement quitté la scène télévisuelle.

Des *Insolences du téléphone* à son atelier de Terrebonne, l'artiste ne regrette rien et mord dans la vie à belles dents.

Une marque distincte

Sa marque de commerce : l'hypertélie. Des personnages avec de grosses mains, de gros pieds et aux traits grossis symbolisant le travail rude et la vie dure jonchent ses tableaux dont le décor et les acteurs illustrent des scènes de la vie quotidienne

avec de vives couleurs.

« J'ai été élevé dans un camp de bûcherons dans le coin de Saint-Michel-de-Wentworth. Ces gens m'épataient quand j'étais petit.

« Souvent, les personnages que je peins proviennent de ces souvenirs. J'aime ces gens », raconte Lecor, précisant que la nature, l'Histoire, les Amérindiens et les Inuits l'inspirent tout autant.

Ses peintures démontrent aussi une certaine tendance à la caricature et un ton humoristique.

Son enfance, les gens et les paysages qui la composent se retrouvent régulièrement dans ses toiles, qui semblent parler d'elles-mêmes. « Lorsque les gens regardent le tableau *La Fête à Ti-Guy*, ils reconnaissent un oncle, un frère ou un voisin », affirme-t-il.

Polémique

L'un des plus prestigieux magazines traitant d'art dans le monde publiera sous

peu un article sur cet artiste québécois. Chaque mois, cette publication de Vancouver parle d'un artiste international considéré comme grand maître du monde de l'art.

« J'avais huit pages à moi et la une pour dire tout ce que je voulais. Au lieu de poser des questions, on te demande de parler de toi et de choisir ce qui composera ces pages. J'en ai profité pour frapper fort sur le Conseil des arts du Canada en faisant paraître une lettre à son adresse », affirme Lecor, heureux de ce geste.

« Le conseil n'encourage que les peintres contemporains, et non les figuratifs, qu'il considère jouer avec la facilité de l'art pour exprimer des émotions. Moi, je ressens quelque chose quand je comprends ce que je vois. Je peins tout d'abord pour moi, pour transmettre des émotions que je ressens et pour laisser quelque chose derrière moi à l'Histoire. »